

18^{ème} dimanche Année B Méditation

Dimanche 1^{er} août 2021 Ex 16, 24-35 ; Ep 16, 2-4. 12-15 ; Jn 6, 24-35

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Cela fait trois dimanches que nous voyons cette foule perdue courir derrière Jésus comme derrière un gourou, porteuse de souffrances multiples, sociopolitiques et économiques. La foule harcèle Jésus et veut l'enlever pour en faire leur roi (dimanche dernier). Jésus, interrogé sur son emploi du temps, a du mal à garder sa liberté et à élever le débat.

Jésus reprend le dialogue en partant du lien basique entre le travail et le pain. Fondamentalement, on travaille pour manger. Après, il y a toute une variété de métiers et de travaux, et aussi toute une variété de nourritures ou de services pour vivre ou survivre. Du coup, ce lien entre le travail et le pain est aussi le lieu d'exploitations, de tricheries, de spéculations, d'esclavages. Quand un bateau plein de blé traverse les océans, le prix de sa cargaison continue à être l'objet de spéculations et ce prix change plusieurs fois durant le trajet. La fameuse loi de l'offre et de la demande fait que, au moment où, suite à une mauvaise récolte, des gens risquent la famine, le prix du blé augmente ! Paul dit bien : « *l'homme ancien, corrompu par les convoitises, est entraîné dans l'erreur.* » (Deuxième lecture : lettre de Paul aux Éphésiens au chapitre 4)

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 6, 24-35.

Dimanche dernier, nous avons vu Jésus apprendre à des gens, réunis en foule, à ne pas être seulement côte à côte, mais à se regarder les uns les autres, à partager, à vivre un moment de communion. Mais l'instinct de survie de chacun a vite fait d'oublier la solidarité et pousse à reprendre le chacun pour soi. Le travail chacun pour soi engendre des rivalités, le désir d'accumuler pour assurer une réserve et, en fin de compte, du gaspillage. Attention à ne pas travailler « *pour de la nourriture qui se perd* » dit Jésus. Il reprend là son injonction entendue dimanche dernier : « *ramasser le surplus pour que rien ne se perde* ». La nourriture se perd parce qu'elle ne produit pas tout ce qu'elle devrait produire. Pour Jésus, l'acte de manger devrait, non seulement nourrir les corps, mais, grâce au partage et à la communion, nourrir aussi les cœurs. Manger serait ainsi nourrir l'homme intégral, corps et âme. Manger unifierait les hommes en un seul corps. Si manger ne nourrit pas l'homme intégral, les hommes restent dans leurs rivalités et leurs violences, et ce mode de manger conduit à la mort, ne conduit pas à la vie éternelle. La nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle est celle qui produit du partage, de la solidarité et de la communion, car la vie éternelle est communion entre nous et avec Dieu. La vie éternelle n'a plus rien d'individuel car elle est amour.

Comme souvent dans saint Jean, les dialogues de Jésus partent d'un quiproquo. Jésus laisse entendre que c'est lui, le Fils de l'homme, l'oint du Père, qui va donner la vraie nourriture. Du coup les gens se situent comme des ouvriers devant le patron : « quel boulot faut-il faire » pour avoir la paye ? Oublier le service les uns des autres, on retombe dans le service du patron. Mais Dieu n'est pas un patron. Travailler pour un patron afin d'avoir la paye et d'avoir quelque chose à mettre dans son ventre, ne construit pas une relation chaleureuse avec ce patron. Au contraire, ça devient vite un travail d'esclave qui creuse une distance relationnelle avec le patron comme celle qui s'était creusée entre les hébreux et Pharaon (Première lecture du livre de l'Exode, au chapitre 16). Pharaon était obligé de donner des marmites de viande aux esclaves pour les faire travailler. Mais c'était justement une nourriture qui se perd car elle ne donnait pas d'amour, elle ne donnait pas la vie intégrale aux personnes humaines. Elle ne construisait aucune communion entre Pharaon et ses esclaves. Et les esclaves se battaient entre eux (Ex 2,13). Moïse avait réussi à libérer ces esclaves et leur donner l'opportunité de s'unir en un seul peuple, de se rendre solidaires, de former une communauté. L'enjeu est posé : voulez-vous être esclaves avec le ventre plein ou libres avec le ventre vide ? Mais plus profondément, en prenant en compte l'homme intégral : voulez-vous vous battre devant des marmites de viande ou être conduit à la solidarité et au partage pour nourrir en vous l'homme intégral, cœur et corps ? La tentation des hébreux est de revenir en arrière et c'est la tentation de toute l'humanité entre progresser dans la solidarité ou régresser dans le chacun pour soi. Alors Dieu va faire vivre un moment de pédagogie aux hébreux en leur donnant une nourriture qui ne se garde pas. Impossible de la stocker et de spéculer sur des réserves. À chaque jour la dose du jour selon les besoins de chacun. Impossible de s'engraisser dans un réflexe (bien naturel) d'inquiétude du lendemain. La dose correspond aux besoins de chaque organisme ! « *C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger* » c'est-à-dire : c'est cette manière de manger ensemble que le Seigneur vous propose de vivre, cette manière de travailler ensemble les uns pour les autres.

Revenons à l'évangile et au sens du travail. Le travail de l'esclave creuse une distance avec le patron. Au contraire, le travail pour rendre service à une personne qu'on aime, rapproche, fait grandir la relation d'amour. Le travail comme service mutuel devient la relation elle-même entre les personnes. Je fais ça pour toi parce que je crois en toi et je t'aime. Je fais ça pour nous, pour notre amour et la qualité de notre communion. Jésus dit : « *le travail de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé* », autrement dit : que vous croyiez en celui qui travaille pour vous ! Jésus, tu travailles pour moi et je travaille pour toi, nous

travaillons pour nous deux, pour notre communion. Ce travail l'un pour l'autre nourrit en nous l'homme intégral, nous permet de partager du pain de la terre et du pain du ciel. Le travail l'un pour l'autre fait de chacun la nourriture de l'autre, la nourriture intégrale, la nourriture de la personne humaine, la nourriture de l'amour mutuel. Jésus se nourrit de nous et nous nous nourrissons de lui.

L'écriture de Jean fait des ponts entre les scènes dont il fait des récits significants. « *Donne-nous toujours de ce pain-là* » demandent les interlocuteurs de Jésus en ce chapitre 6. « *Donne-moi de cette eau pour que je n'ai plus soif* » dit la Samaritaine au chapitre 4 (Jn 4,15). Mais au chapitre 4, c'est d'abord Jésus qui a demandé « *donne-moi à boire !* » (Jn 4,7). Il faut donc entendre aussi, en arrière des mots de ce chapitre 6, Jésus nous demander : « *donne-moi à manger* ». Nous donnons à manger à Jésus qui dit au chapitre 4 : « *j'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas... ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de faire son travail* » (Jn 4, 32-34). Jésus travaille pour nous et nous invite à travailler pour lui. Cela signifie, pour l'homme intégral : Jésus nous donne à manger et nous donnons à manger à Jésus. Avec cette précision : c'est lui qui commence.

Jean met dans la bouche de Jésus une expression qui veut qualifier au mieux la relation qui s'établit dans ce travail mutuel, dans cette nourriture mutuelle : « *croire en* ». Il ne s'agit pas de croire à ça, ou de croire que c'est ainsi, qualité d'une pensée. Mais il s'agit de croire l'un en l'autre, qualité d'un amour. « *Celui qui vient à moi n'aura jamais faim* », mais c'est d'abord Jésus qui est venu à nous. C'est un rapprochement mutuel. Seigneur tu es venu jusqu'à moi et je viens vers toi, notre rencontre est notre nourriture intégrale. On peut dire la même chose avec l'autre expression : « *celui qui croit en moi n'aura jamais soif* » (référence au chapitre 4). Seigneur tu as cru en moi et je crois en toi, notre rencontre est notre boisson intégrale. Jésus était « *l'eau vive* » (Jn 4,10) pour la Samaritaine. Il est « *le pain de la vie* » ici. Et dans les deux récits, nous trouvons le « *je suis* » caractéristique de la manière de Jean de parler de Jésus. C'est une référence au « *je suis* », le nom de Dieu donné à Moïse (Exode 3,14). La suite du texte de ce chapitre 6 va devenir encore plus mystique, dans le style de saint Jean, et revenir sur le même thème avec des mots différents : le pain de Dieu, c'est Dieu fait pain ! C'est un langage symbolique dans lequel il faut rentrer prudemment pour ne pas s'égarer dans une chosification des expressions. Jésus nous en donne la clé d'interprétation à la fin de ce chapitre six : « *C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie* » (Jn 6,63).

